

Plan de cours

COURS : **Philosophie 2 – L'être humain**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : Théorie : 3 | Pratique : 0 | Étude personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE BUREAU ☎ poste ✉ courriel ou site web

JEAN-LUC COSSETTE

E – 140 5981#
ENA C-185

Le **courriel** ou le module **omnivox** ne seront **en aucun cas** utilisés par les étudiants pour communiquer avec le professeur.

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par les étudiants*

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi		10 – 11 (B-118)			
Après-midi	14 – 15 h (ENA)	13 – 14 h		13 – 14 h	

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT BUREAU ☎ poste ✉ courriel

Thomas Dommange

E - 117 6135

Thierry Layani

E - 116 6013

Pierre Brière (ÉNA)

C-185 6014 pierre.briere@college-em.qc.ca

OBJECTIF – PLACE DU COURS ET PRÉSENTATION DE SA PROBLÉMATIQUE

Dans le premier cours, on a pu découvrir à l'origine de la philosophie une interrogation dirigée vers le sens du monde que nous habitons – que veulent dire ces ombres qui défilent sur le mur de la caverne, se demandait Platon à travers sa célèbre allégorie? Pour que cette question surgisse, il fallait cependant imaginer aussi, dans cette caverne, des personnages pour la poser : des prisonniers, et qui nous ressemblent, était-il dit. L'être humain est ainsi mis en scène, c'est lui qui contemple les ombres, qui s'y absorbe, s'y perd, et qui, une fois délivré, cherche à s'y retrouver, comme on dit quand on voyage et qu'on veut s'assurer du chemin. On ne se perd en réalité jamais de vue soi-même quand on regarde autour de soi pour reconnaître la paysage.

La philosophie est au premier chef regard vers le sens : elle demande à ce qui se présente «ce qu'il veut dire». Or, de quelque manière qu'on s'y prenne, les questions que nous adressons aux choses, au monde, finissent toujours par nous revenir : l'être humain qui regarde et interroge ne peut jamais disparaître derrière sa propre question, le sens qu'il déchiffre et comprend est toujours, ultimement, pour lui. Il s'attrape toujours dans les filets qu'il tend autour de lui pour saisir son univers. «Chaque planète possède dans son Soleil le miroir de sa propre essence» affirmait L. Feuerbach, un philosophe du XIX^{ème} siècle. Dans le dialogue que l'être humain entretient avec les choses, dans le regard qu'il jette sur elles, il est convoqué à son tour à la parole et sous le regard. La question qu'il adresse au monde est un miroir. Tout cela signifie que *ce qu'il est* n'est pas pensable en-dehors du *monde* où il chemine.

C'est à partir de cette intuition que, dans ce deuxième cours de philosophie, nous interrogerons ce que signifie «être humain» et il ne faudra donc voir aucun paradoxe à ce que notre étude soit d'abord dirigée sur le sens du monde – plus précisément sur le sens que nous donnons à notre *appartenance à un monde* dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes.

Pareille interrogation trouve en notre propre expérience une justification évidente. Ce qui caractérise l'époque dont nous sommes tributaires et qu'on a appelé la «modernité», c'est, nous le verrons, le gouffre qu'elle a creusé entre le sujet humain et son monde : être-humain, cela deviendrait l'expérience d'un individu ne se définissant plus que dans l'opposition qui le sépare de ce qui lui est extérieur, le singularise et qu'il devrait être à même d'entretenir pour demeurer lui-même. Choses, nature, autrui, temps et expériences qui m'ont précédé... rien de cela ne serait soluble dans le «cher moi», *me* saisir serait toujours saisir *autre* chose que tout cela.

Nous nous demanderons, d'une part, si envisager ainsi l'humanité de l'humain, c'est-à-dire à partir d'une telle opposition, ou d'une telle séparation d'avec le monde... cela n'est pas encore une façon de lui appartenir! Le mettre en face de soi, n'est-ce pas là, encore, une manière d'être au milieu du monde? Et si cette intuition était juste, comment devrait-on alors comprendre le sens de cette manière d'être qui est la nôtre et de la sorte de déni à quoi elle s'alimente? Quel moi cela dessine-t-il en rapport avec quel monde?

Une autre façon d'approcher notre question sera de souligner qu'elle concerne le sens de la liberté. Ce qui, jusqu'au seuil de notre époque, est encore susceptible d'apparaître parfois comme privilège attaché à une condition sociale donnée (ce pourquoi on parle «des» libertés), est devenu pour nous marque d'essence, attribut universel si on veut : être humain et faire l'expérience de *la* liberté, c'est la même chose. Ce qu'on a dit jusqu'ici suggère qu'il peut être difficile à l'individu moderne de trouver comment concilier cette expérience avec quelque appartenance, avec quelque lien, quelque relation assez profonds pour le définir. «Être libre», cela peut-il être compatible avec «être lié» par quelque chose, avec quelque chose? Mais cela peut-il ne pas le faire?

La section suivante indiquera brièvement les étapes de notre étude.

Énoncé de l'objectif ministériel :

Discuter des conceptions philosophiques de l'être humain :

- Caractériser quelques conceptions philosophiques modernes et contemporaines de l'être humain;
- Situer les conceptions examinées dans leur contexte et dans les courants de pensée correspondants;
- Comparer des conceptions philosophiques de l'être humain à propos de problèmes actuels ou de thèmes communs.

Préalable obligatoire : 340-101-MQ

PLANIFICATION DU COURS

(le calendrier est ici donné à titre indicatif)

SEMAINE 1 : Introduction : présentation de la problématique

SEMAINES 2 à 5 : René Descartes, *Méditations métaphysiques*

Étudiant ce texte, nous chercherons à établir, au prix certes d'une certaine simplification, l'acte de naissance de la modernité. Là, un «je» se saisit, arrive à lui-même, non plus à travers une sorte de détour – à partir du jeu des ombres miroitant au fond d'une caverne, tel chez Platon, ou, comme plus tard chez saint Augustin, dans un dialogue avec Dieu – mais d'une manière absolue, c'est-à-dire (littéralement) séparé de tout.

SEMAINES 6 à 10 : Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Rousseau brosse dans ce texte le portrait d'un «homme naturel» qu'on pourrait penser inspiré de cette séparation cartésienne : il se caractérise en effet par l'absence radicale de tout lien, sinon de hasard, non seulement avec ce qui lui serait extérieur mais aussi avec sa propre expérience. Mais voilà : cet être n'est pas humain au sens propre, c'est un «animal stupide et borné», pas un «être intelligent et un homme» dira Rousseau. Où nous verrons apparaître plus nettement ce nœud problématique qui était à vrai dire déjà présent chez Descartes : que la réalité de ce *je* commande aussi bien son affirmation *absolue* que son *rapport* à un monde.

SEMAINES 11 à 14 : Heidegger, *Bâtir habiter penser* et divers auteurs modernes et contemporains

Être humain veut dire habiter, dit Heidegger. Partant de cette thèse qui cherche à dépasser l'opposition entre un sujet humain et un monde objectif qui l'«environnerait», nous consacrerons les dernières semaines à une exploration de diverses tentatives critiques suscitées par ce qu'on a fini, peut-être un peu rapidement, par appeler le «sujet moderne». Quoi qu'il en soit, c'est encore le même motif que nous tracerons ici, reprise de la question même de Descartes : qu'est-ce que ce «je» que je suis? Chacun des auteurs étudiés, à sa manière, répondra : une liberté et un rapport avec le monde. Devrait-on ramasser cela et dire : un monde?

Dans cette portion de notre parcours, on demandera à chaque étudiant de se consacrer à *un texte* en plus de celui de Heidegger, commun. Le cours empruntera, lors des **semaines 12 et 13**, une formule d'**atelier** qui sera expliquée en détail en temps voulu.

SEMAINES 15 : Examen final

MATÉRIEL REQUIS

(1) **Deux livres**, obligatoires, qu'on peut trouver à la coopérative:

DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, GF, 2009

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Les Éditions CEC, 2007.

(2) Un **recueil de textes**, obligatoire aussi, à la coopérative également, comprenant des extraits de :

HEIDEGGER, Martin, «Bâtir habiter penser», *Essais et conférences*, Gallimard, 1958.

MARX, Karl, *La question juive*, Union générale d'éditions, (10/18), 1968.

BENJAMIN, Walter, *Expérience et pauvreté*, Paris, Payot & Rivages, 2011.

ARENDT, Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983.

BERQUE, Augustin, *Les raisons du paysage*, Éditions Hazan, 1995.

27 903

ÉVALUATION

(1) Un travail d'analyse philosophique, à faire à la maison, portant sur les *Méditations métaphysiques* de Descartes (les modalités en seront précisées en temps utile). Minimum de 800 à 900 mots.

6^{ème} semaine **25 %**

(2) Un second travail d'analyse philosophique à faire à la maison portant sur le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Rousseau (ici aussi : consignes formulées en temps utile). Minimum de 800 à 900 mots.

10^{ème} semaine **30 %**

(3) Une dissertation finale, réalisée partie à la maison (a), partie en classe (b), sur un sujet choisi par le professeur à partir de l'étude réalisée dans la dernière partie du cours; ce travail fera également office de synthèse (encore une fois, le format en sera précisé le moment venu). Minima : 300 mots pour la première partie, de 800 à 900 pour la seconde.

(a) 11, 12 ou 13^{ème} semaine **10 %**
(b) 15^{ème} semaine **25 %**

(4) Les points restants seront attribués en ramenant sur 10 la meilleure des notes précédentes (1, 2 ou 3); on accordera ainsi, *a posteriori*, une plus grande valeur à la meilleure partie de la session.

10 %

Tous les travaux seront **corrigés** d'après des **critères** relatifs à : la clarté et la cohérence; la pertinence, la suffisance et la richesse du contenu; la réflexion personnelle; la qualité de la langue. Ces critères seront précisés et détaillés avec les consignes des travaux.

Toutes les **dates de remise** sont données à titre **indicatif seulement**, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des modifications de calendrier. L'étudiant devra donc, en fin de compte, se conformer **uniquement** aux consignes **définitives données en classe** par le professeur.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

La formule des cours dépend de la nature même de la matière, comme toujours. Or, la philosophie est dialogue : un échange de parole entre des gens qui cherchent à dire le sens. Et elle est rationnelle : ce dialogue veut être mené dans le respect de l'autre et l'effort de s'élever au point de vue le plus large. Exposés magistraux, discussion et travail en équipe, qu'on essaiera d'équilibrer le plus possible, seront assujettis à cette idée de la philosophie comme dialogue. Une participation active de chacun est donc, non seulement souhaitable, mais nécessaire.

EXIGENCES PÉDAGOGIQUES

(1) **NOTE DE PASSAGE** : 60 %

(2) **PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS**

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

(3) **REMISE DES TRAVAUX**

On mettra en application les *principes* suivants, adoptés par le département de philosophie:

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne dépassera pas un *maximum* de : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Les travaux sont remis en main propre au professeur par l'étudiant lui-même. On ne les glissera *jamais* sous la porte du bureau du professeur – *le travail qui emprunterait cette voie emprunterait la voie du non-être...*

(4) **PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX**

- Tout travail ou examen *doit* (du verbe *devoir*) être rédigé proprement, sans taches ni ratures. Les travaux sont à l'ordinateur, à **double interligne**. Les examens sont à l'encre, bleue ou noire.
 - Tout travail ou examen est remis sur des feuilles de grandeur standard (**recto seulement**), sans déchirure ; il est **agrafé** («broché»).
 - Un travail fait à la maison est obligatoirement coiffé d'une **page-titre**.
- Un travail ou examen qui ne respecte pas ces règles est automatiquement refusé et pénalisé pour le retard demandé par sa correction.

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, chaque département détermine ses exigences quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants. Le Département de philosophie a fixé à 10% de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique. Un travail dont la lisibilité est par trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.

(6) PLAGIAT

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées (plagiaires *et* plagiés). Un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

PARTICIPATION AU COURS

(1) Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.

(2) POLITIQUE DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE QUANT À L'ABSENCE RÉPÉTÉE DES ÉTUDIANTS:

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

(3) PONCTUALITÉ

À moins de circonstances exceptionnelles *et* l'accord du professeur, les retardataires ne seront pas autorisés à entrer en classe (que ce soit au début du cours ou au retour de la pause).

(4) ORDINATEURS, TÉLÉPHONES CELLULAIRES...

Comme le prévoit la politique du département de philosophie, toute manipulation ou utilisation d'un *téléphone cellulaire* ou de *quelque technologie apparentée* pendant la période de classe est interdite et susceptible d'entraîner l'**expulsion immédiate** de l'étudiant. Tout usage d'un *ordinateur* portable est également **proscrit**.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- ALQUIÉ, F., *Leçons sur Descartes. Science et métaphysique chez Descartes*, France, La Table Ronde, 2005, 286p.
 BÉNICHOU, P., *Morales du Grand siècle*, France, Gallimard, 1948.
 BERQUE, A., *Être humains sur Terre, Principes d'éthique de l'écoumène*, Gallimard (Le débat), 1996, 212 p.
 CASSIRER, E., *Individu et cosmos dans la philosophie de la Renaissance*, trad. P. Quillet, Paris, Minuit, 1983.
 DUMONT, L., *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983.
 FROMM, E., *La crise de la psychanalyse* (chap. II), trad. J.R. Ladmiral, Paris, Denoël, 1971.
 GUÉROULT, M., *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier, 1953.
 FREITAG, Michel, *L'abîme de la liberté, Critique du libéralisme*, Liber, 2011, 509 p.

- HAZARD, P., *La crise de la conscience européenne*, Boivin, 1935.
- KOYRÉ, A., *Introduction à la lecture de Platon, suivi de Entretiens sur Descartes*, Paris, Gallimard, 1987.
- LEGROS, R., *L'idée d'humanité. Introduction à la phénoménologie*, Paris, Grasset, 1190.
- LÉVI-STRAUSS, C., *Tristes tropiques*, Plon, 1955, (spécialement : chapitre XXXVIII),
- MARROU, H.I., *Saint Augustin et l'augustinisme*, Paris, Seuil, 1955.
- MERLEAU-PONTY, M., *Phénoménologie de la perception* (3^{ème} partie, ch. I - «Le cogito»), France, Gallimard, 1945.
- MIRANDOLE, J.P. de la, *Sur la dignité de l'homme, Œuvres philosophiques*, Paris, PUF, 1993.
- RENAUT, A., *L'ère de l'individu : contribution à une histoire de la subjectivité*, Gallimard, 1989.
- SARTRE, J.P., «La liberté cartésienne» in *Situations 1*, Paris, Gallimard, 1947.
- SKINNER, Q., *The foundation of modern political thought (2 vol.)*, Cambridge, 1978.
- SPAEMANN, R., *Les personnes. Essai sur la différence entre «quelque chose» et «quelqu'un»*, tr. S. Robilliard, Paris, Les éditions du Cerf, 2009, 360 p.
- STAROBINSKY, J., *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle, suivi de Sept essais sur Rousseau*, Gallimard, 1971, 457 p.
- STRAUSS, L., *Droit naturel et histoire*, tr. M.Nathan et E. de Dampierre, Flammarion, 1986,
- Varii autores, *Qu'est-ce que l'homme ?* (notamment : H.BRUN, «Qui est l'homme ?»), Bruxelles, Faculté universitaire St-Louis, 1982.
- VERNANT, Jean-Pierre, *L'individu, l'amour, la mort : Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, France, Gallimard, 1989.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : <http://www.college-em.qc.ca/campus-de-longueuil/le-college/reglements-et-politiques>. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.
